

CONTRAINTES ECONOMIQUES, OBLIGATIONS FAMILIALES ET EMIGRATION IRREGULIERE DES JEUNES A DALOA

YOUL Félix

Maitre-Assistant(CAMES)

Département de sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny

youl.felix82@ufhb.edu.ci

Résumé :

Dans un contexte ivoirien marqué par l'effondrement industriel et la précarisation structurelle de l'emploi, cette étude qualitative, fondée sur des entretiens semi-directifs, analyse l'articulation entre contraintes économiques et obligations familiales dans les trajectoires d'émigration irrégulière des jeunes de Daloa. Les résultats montrent que l'absence d'opportunités locales, combinée à la normativité du soutien intergénérationnel, nourrit un imaginaire migratoire héroïisé, où le risque mortel devient un sacrifice légitime. L'émigration irrégulière s'inscrit ainsi dans une logique de reproduction sociale, se construisant comme stratégie collectivement instituée face aux défaillances structurelles et aux injonctions de réussite familiale.

Mots clés : *Contraintes économiques, Obligations familiales, Émigration irrégulière*

Abstract:

Within the Ivorian context, characterised by industrial collapse and the structural precarisation of employment, this qualitative study, grounded in semi-structured interviews, interrogates the nexus between economic constraints and familial obligations in shaping the irregular migration trajectories of young people in Daloa. Findings reveal that the absence of local opportunities, coupled with the normative imperative of intergenerational support, fosters a heroised migratory imaginary wherein mortal risk is reconfigured as a legitimate sacrifice. Irregular emigration thus emerges as a socially instituted strategy, embedded within broader logics of social reproduction and familial injunctions to succeed.

Keywords: *Economic constraints, Familial obligations, Irregular migration*

Introduction

À Daloa, ville carrefour de l'ouest ivoirien, l'émigration irrégulière des jeunes vers l'Europe s'inscrit dans une dynamique sociale de plus en plus visible. Ce phénomène touche majoritairement des jeunes hommes, âgés de 18 à 30 ans, souvent issus de milieux modestes, sans emploi stable et faiblement insérés dans le tissu économique local.

Mais au-delà des facteurs économiques apparents, les trajectoires migratoires sont fortement marquées par des logiques familiales. Le départ n'est pas toujours une décision individuelle. Il s'inscrit dans des rapports sociaux structurés par des attentes communautaires, des dettes symboliques envers les parents, ou des stratégies collectives de mobilité sociale. Dans plusieurs cas, les familles participent au financement du voyage, dans l'espoir d'un retour sur investissement sous forme de transferts monétaires.

Les récits des migrants révèlent que le poids des attentes familiales, combiné à l'absence de perspectives économiques locales, constitue un moteur décisif du départ. L'émigration devient alors une forme d'obligation sociale déguisée, dans un contexte où l'insertion locale est perçue comme impossible.

Le paradoxe est que, bien que l'émigration irrégulière soit généralement présentée comme une initiative individuelle de survie économique, elle répond en réalité à des logiques collectives. Le jeune qui part porte les aspirations d'un groupe : la famille, le quartier, parfois même la communauté villageoise.

Ainsi, la migration irrégulière devient un devoir filial et une stratégie de reproduction sociale familiale. Pourtant, ce processus repose sur une prise de risque extrême, souvent au prix de l'endettement, de l'exploitation, ou même de la mort. Le migrant se trouve alors dans une tension constante entre autonomie individuelle et injonctions collectives.

La question de recherche qui dégage est : comment les contraintes économiques locales et les obligations familiales influencent-elles l’engagement des jeunes de Daloa dans des trajectoires d’émigration irrégulière, et que révèlent ces dynamiques sur les formes contemporaines de solidarité, de devoir social et de reproduction familiale ?

Sur le plan scientifique, cette recherche s’inscrit au croisement de la sociologie de la famille, de la jeunesse et des migrations. Elle permet de dépasser l’approche individualisante des mobilités irrégulières pour interroger les dimensions collectives, affectives et symboliques qui sous-tendent les choix migratoires. Elle contribue à une meilleure compréhension des logiques de co-construction des parcours migratoires entre les individus et leurs réseaux d’appartenance.

En ce sens, elle participe au renouvellement des approches sur les rapports entre précarité économique, normes sociales et circulation transnationale des responsabilités familiales.

Sur le plan social, dans un contexte marqué par la montée des discours répressifs sur la migration, cette recherche permet de recentrer l’analyse sur les conditions sociales de production du phénomène. Elle met en lumière les rapports d’interdépendance entre jeunes et familles, et les effets pervers des attentes sociales dans un environnement structurellement contraint. Elle éclaire aussi les mécanismes invisibles de pression sociale qui orientent les jeunes vers des routes dangereuses. En identifiant ces logiques, elle peut servir de base à l’élaboration de politiques d’accompagnement qui prennent en compte les réalités locales : soutien aux familles, renforcement de l’employabilité, mais aussi travail sur les représentations de la réussite et les normes de solidarité.

L’articulation entre contraintes économiques et obligations familiales dans les logiques migratoires a été largement abordée par la sociologie des mobilités. A. Sayad(1999), montre que la migration n’est jamais un projet purement individuel, mais

qu'elle s'inscrit dans une économie morale et relationnelle, où la famille et la communauté imposent des attentes implicites ou explicites au candidat au départ. Les jeunes, surtout dans les espaces périphériques comme Daloa, portent souvent la responsabilité collective de "réussir ailleurs" afin de subvenir aux besoins des parents, financer la scolarité des cadets ou soutenir les cérémonies familiales.

Cette pression sociale transforme la migration irrégulière en un impératif symbolique et économique, même lorsque les conditions objectives du départ comportent des risques élevés.

P. Bourdieu(1980), analyse ce type de comportement comme le produit d'un habitus façonné par l'histoire sociale des agents et par les structures objectives dans lesquelles ils évoluent. Dans un contexte où le marché du travail local est marqué par l'informalisation et la précarité, l'intériorisation de la norme migratoire devient un principe d'action légitime, légitimé par des récits de réussite au sein du groupe. Cette logique est renforcée par ce que A. Sen(1999), conceptualise comme la privation de "capabilités" c'est-à-dire la réduction des choix réels qui s'offrent aux individus poussant les jeunes à percevoir la migration comme la seule alternative valable pour améliorer leur condition et celle de leurs proches.

De leur côté, Douglas Massey et ses collègues, dans *Theories of International Migration: A Review and Appraisal* (1993), soulignent que la décision migratoire résulte souvent de stratégies collectives, où les ménages diversifient leurs sources de revenus face aux chocs économiques et à l'instabilité structurelle. Dans le cas ivoirien, cette logique s'inscrit dans un contexte post-crise marqué par la fragilité des infrastructures économiques et l'incapacité des politiques publiques à absorber le surplus de main-d'œuvre juvénile. Les obligations familiales agissent alors comme un catalyseur, transformant la contrainte économique en projet migratoire, même lorsque les canaux légaux sont inaccessibles.

La particularité de cette étude réside dans l’articulation de ces cadres théoriques avec une enquête de terrain menée à Daloa, qui met en lumière la spécificité des configurations familiales et économiques locales. Là où Sayad, Bourdieu, Sen et Massey ont surtout exploré des contextes maghrébins, asiatiques ou latino-américains, cette recherche analyse comment, dans un environnement postcolonial ouest-africain marqué par la désindustrialisation régionale, la dépendance économique intergénérationnelle et l’érosion des solidarités communautaires, les jeunes construisent leur horizon migratoire. Elle éclaire ainsi les formes particulières de la contrainte sociale qui transforment l’émigration irrégulière en un projet à la fois économique, symbolique et identitaire, révélant des dynamiques de reproduction et de recomposition des liens sociaux propres à Daloa.

1. Support théorique et méthodologique

L’étude des contraintes économiques et des obligations familiales dans l’émigration irrégulière des jeunes de Daloa s’est inscrite dans un cadre conceptuel articulant économie morale, reproduction sociale et stratégies migratoires collectives. A. Sayad (1999), a montré que la migration, loin d’être un choix individuel isolé, s’est souvent construite comme un impératif social dicté par des attentes communautaires et familiales. Cette perspective a permis d’interpréter la migration irrégulière des jeunes de Daloa comme le produit d’une double pression : d’un côté, la contrainte matérielle générée par un marché du travail précarisé ; de l’autre, l’injonction morale de subvenir aux besoins des proches restés sur place. En mobilisant P. Bourdieu (1980), il a été possible de montrer comment l’habitus migratoire, hérité de trajectoires familiales et collectives, a structuré les dispositions à envisager le départ comme une voie quasi obligée.

Ces cadres théoriques se sont révélés d'autant plus pertinents qu'ils ont permis de saisir la dimension structurelle des décisions migratoires. Douglas Massey et ses collègues, dans *Theories of International Migration: A Review and Appraisal* (1993), ont insisté sur le rôle des stratégies familiales de diversification des revenus dans le choix migratoire. Empiriquement, cette perspective a trouvé un écho dans les récits recueillis, où les obligations de financer les études des cadets, de participer aux cérémonies familiales ou de soutenir économiquement les parents ont été présentées comme des moteurs déterminants du départ. L'usage croisé de Sayad, Bourdieu et Massey a ainsi offert un cadre d'interprétation capable d'articuler contraintes économiques objectives et injonctions sociales intériorisées.

Sur le plan méthodologique, Daloa a été retenue comme terrain d'enquête en raison de sa centralité dans l'économie locale et de sa fonction de carrefour migratoire au sein du territoire ivoirien, où les réseaux migratoires se sont historiquement consolidés et structurés. La ville a concentré une jeunesse exposée à la précarisation et à l'informalisation du marché du travail tout en étant insérée dans des dispositifs familiaux transnationaux, générant un contexte analytique particulièrement propice pour saisir l'articulation entre contraintes économiques et injonctions familiales dans les trajectoires migratoires. Sa position stratégique sur les axes de circulation interne et transfrontalière a en outre renforcé sa pertinence comme site d'étude, permettant d'observer la co-présence de dynamiques locales et globales dans la constitution des projets migratoires.

L'étude a adopté une approche qualitative, privilégiant la profondeur d'analyse et la compréhension fine des logiques d'action. Les données ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs, permettant aux enquêtés de développer librement leur récit tout en explorant systématiquement les dimensions économiques, familiales et sociales de leur projet migratoire.

Les critères de sélection des participants ont été les suivants : être âgé de 18 à 35 ans, résider à Daloa depuis au moins trois ans, et avoir soit une expérience directe de migration irrégulière, soit un projet migratoire en cours. La technique d'échantillonnage raisonné (purposive sampling) a été utilisée afin de cibler des profils présentant une pertinence maximale pour l'objet d'étude.

Les données ont été traitées par une analyse thématique inductive, qui a consisté à coder les entretiens de manière à faire émerger les motifs récurrents liés aux contraintes économiques et aux obligations familiales. Ces thèmes ont ensuite été mis en relation avec les concepts issus des théories mobilisées, dans un va-et-vient constant entre terrain et cadre conceptuel. Ce travail a montré que la migration irrégulière des jeunes de Daloa ne relevait pas d'un calcul purement individuel, mais d'une dynamique sociale collective, dans laquelle les structures économiques et les normes familiales ont convergé pour produire une pression migratoire forte. Ce constat a confirmé la pertinence empirique des cadres théoriques retenus et a mis en lumière la manière dont ils se sont incarnés dans des trajectoires singulières.

2. Résultats

2.1. Désespoir économique et migration irrégulière : la quête de dignité face à l'absence d'opportunités à Daloa

L'effondrement du tissu industriel et la fermeture des emplois formels à Daloa génèrent un sentiment de désespoir parmi la jeunesse, qui perçoit l'émigration irrégulière comme l'unique voie pour exercer une forme de contrôle sur sa destinée et maintenir une dignité, même dans le risque extrême.

Données discursives recueillies : « Aujourd'hui à Daloa ici comme ça là, il n'y a pas d'usine là où on

peut travailler. Toutes les usines sont fermées. C'est pour quoi ils préfèrent aller mourir dans l'eau, là au moins on sait qu'il est mort dignement ».

Ce propos révèle la profondeur du désespoir économique et la manière dont l'effondrement du tissu industriel local influence les trajectoires migratoires des jeunes de Daloa. La fermeture systématique des usines n'est pas simplement perçue comme une absence d'opportunités professionnelles, mais comme une condition structurelle qui détermine fortement les choix de vie et les aspirations des jeunes. L'énonciateur met en évidence une rationalité paradoxale : le risque mortel associé à la migration irrégulière est intégré comme un choix rationnel, légitimé par l'absence de perspectives locales dignes et l'urgence de trouver des moyens de survie économique et de valorisation sociale. Cette perception traduit l'intériorisation des contraintes structurelles et l'ajustement des aspirations individuelles aux limites imposées par le contexte socio-économique.

Sociologiquement, ce discours illustre comment la précarité structurelle façonne la perception du possible et du nécessaire chez les jeunes. La migration irrégulière devient ainsi une stratégie ultime, mobilisée pour répondre simultanément aux injonctions sociales, aux obligations familiales et à la nécessité de maintenir une dignité personnelle face à l'impuissance économique et institutionnelle. Le recours à des modalités extrêmes de mobilité traduit la tension entre survie matérielle et exigences symboliques, révélant que chaque décision migratoire est profondément encastrée dans un système normatif où les jeunes sont évalués sur leur capacité à assumer des responsabilités envers leur famille et leur communauté.

En clair, ce propos met en évidence l'articulation complexe entre désespoir, contraintes structurelles et dynamiques sociales. La fermeture des usines ne se limite pas à un dysfonctionnement économique ; elle restructure les trajectoires de vie et légitime

socialement des pratiques à haut risque, révélant l'existence d'une économie morale où la migration irrégulière est perçue comme un vecteur de dignité, de reconnaissance sociale et de résistance aux inégalités locales. Ce résultat de terrain souligne que la décision migratoire s'inscrit dans un continuum de contraintes structurelles et d'obligations sociales, où le départ n'est pas uniquement un choix individuel mais une réponse stratégique aux tensions économiques, sociales et symboliques qui traversent la jeunesse.

2.2. Migration et impératifs intergénérationnels : obligations familiales comme moteur des trajectoires irrégulières à Daloa

La migration irrégulière des jeunes de Daloa ne peut se comprendre indépendamment des obligations familiales qui structurent leur trajectoire.

Données discursives recueillies : « bon toi tu es dans une famille jusqu'à tu es grand. Papa et maman on fait pour toi étant petit jusqu'à tu as grandi c'est à qui le tour de faire pour eux ? Tu es obligé, ça, ça ne doit pas poser de problème tant que tu fais un bon travail, ça ne doit pas poser de problème ». « C'est important de s'occuper de sa famille. Tout le monde souhaite ça ».

Ce propos révèle l'intensité du désespoir économique et la manière dont l'effondrement du tissu industriel local structure les trajectoires migratoires des jeunes de Daloa. La fermeture des usines est perçue non seulement comme une absence d'opportunités professionnelles, mais comme une contrainte structurelle déterminante, limitant l'horizon des possibles et orientant les choix de mobilité vers des options irrégulières à haut risque. L'énonciateur exprime une rationalité paradoxale :

le danger associé à ces migrations extrêmes est intégré comme une décision rationnelle, légitimée par l'absence de perspectives locales dignes et l'urgence de maintenir la survie matérielle et la reconnaissance sociale. Cette perception traduit une intérieurisation des contraintes économiques et une adaptation des aspirations individuelles aux limites imposées par le contexte socio-économique.

Sociologiquement, ce discours illustre comment la précarité structurelle forge la perception du nécessaire et du possible chez les jeunes. La migration irrégulière se construit comme une stratégie ultime pour répondre aux injonctions sociales, aux obligations familiales et aux exigences symboliques de dignité personnelle. Le recours à des modalités extrêmes de mobilité révèle la tension entre survie matérielle et impératifs normatifs, démontrant que chaque décision migratoire est profondément encastrée dans un système de valeurs où les jeunes sont évalués sur leur capacité à assumer les responsabilités familiales et communautaires.

En somme, ce propos met en lumière l'articulation entre désespoir économique, contraintes structurelles et dynamiques sociales. La fermeture des usines ne constitue pas simplement une défaillance économique, mais restructure les trajectoires sociales et légitime des pratiques migratoires risquées, révélant l'existence d'une économie morale où la migration irrégulière devient un vecteur de dignité et de résistance aux inégalités locales. Ce résultat de terrain souligne que la décision migratoire s'inscrit dans un continuum de contraintes structurelles et d'obligations sociales, où le départ s'impose comme une réponse stratégique aux tensions économiques, sociales et symboliques qui traversent la jeunesse.

3. Discussion

Les résultats montrent que la conjonction de l'absence

d'opportunités économiques locales et de la pression normative liée au soutien intergénérationnel contribue à la construction d'un imaginaire migratoire fortement valorisé. Dans ce cadre, les parcours migratoires irréguliers ne se limitent pas à des stratégies de survie matérielle ; ils sont investis de significations symboliques où le danger extrême et le risque de mortalité sont socialement requalifiés comme des formes de sacrifice légitime et d'accomplissement moral. Ainsi, la migration s'inscrit dans un régime de valeurs qui transforme le départ risqué en acte héroïque, encastré dans les obligations familiales et la quête de reconnaissance sociale, révélant la manière dont les normes collectives et les contraintes structurelles façonnent la perception du possible et du nécessaire.

Les résultats de cette étude mettent en évidence que la conjonction de l'absence d'opportunités économiques locales et de la pression normative du soutien intergénérationnel contribue à la construction d'un imaginaire migratoire fortement valorisé chez les jeunes de Daloa. Cette observation converge avec les analyses de Bourdieu (1980), qui montrent que les agents sociaux, lorsqu'ils évoluent dans un champ structuré par des contraintes économiques et sociales, développent des stratégies adaptées pour maintenir la position et la reconnaissance au sein de leur famille et de leur communauté. Dans le contexte de Daloa, la migration irrégulière devient ainsi un vecteur de capital symbolique, transformant les risques extrêmes en acte moralement valorisé et socialement reconnu, illustrant la manière dont les jeunes réinterprètent les contraintes structurelles comme des opportunités de valorisation sociale.

Cette lecture s'inscrit également dans le prolongement des travaux de Castel (2003) qui soulignent l'impact des déficits institutionnels sur la structuration des pratiques de survie.

L'étude met en évidence que l'absence de dispositifs de protection sociale constraint les jeunes à recourir à la migration irrégulière non seulement pour subvenir à leurs besoins

matériels, mais aussi pour répondre aux obligations morales et symboliques envers leur famille. Toutefois, une divergence émerge : Castel insiste sur la dimension défensive et sécuritaire de ces stratégies, tandis que nos résultats montrent que la migration devient également un vecteur de reconnaissance morale et symbolique, où le risque extrême est socialement requalifié comme un sacrifice légitime inscrit dans une logique collective.

Les travaux de Sayad (1999) éclairent cette dynamique en soulignant que les migrants sont encastrés dans un continuum de responsabilités familiales et sociales qui conditionne largement leurs trajectoires. Nos résultats confirment cette observation en montrant que les jeunes de Daloa conçoivent la migration comme un moyen de maintenir la cohésion familiale et de respecter les normes intergénérationnelles. Cependant, contrairement à Sayad, qui insiste sur la souffrance et la marginalisation des migrants à l'arrivée, notre étude révèle un investissement proactif des jeunes dans la valorisation symbolique et morale de leur départ, conférant à la migration une dimension héroïque et normative.

Cette analyse peut être renforcée par la perspective de Bourdieu (1980), qui conceptualise l'*habitus* comme l'ensemble des dispositions incorporées structurant les pratiques sociales. Dans le contexte de Daloa, l'*habitus* migratoire se construit au croisement des contraintes économiques, des normes familiales et des représentations collectives de la réussite. De même, les travaux de Massey et al. (1993) soulignent que les décisions migratoires s'inscrivent souvent dans des stratégies collectives de diversification des revenus, mobilisant des réseaux familiaux et communautaires pour réduire les risques et maximiser les gains symboliques et matériels.

En somme, la perspective de Sen (1999) apporte un éclairage complémentaire en considérant la migration comme une réponse aux privations de "capacités", c'est-à-dire aux limitations des

choix réels qui s'offrent aux individus. La migration irrégulière, dans ce contexte, n'est pas uniquement un acte de survie économique, mais un moyen de restaurer l'autonomie et la dignité personnelle et familiale, en alignement avec les impératifs moraux et les normes sociales locales.

Ainsi, en combinant les apports de Castel, Sayad, Bourdieu, Massey et Sen, cette étude met en lumière la complexité des logiques migratoires à Daloa, où les contraintes structurelles, les obligations intergénérationnelles et les significations symboliques de l'émigration s'entrelacent pour produire des trajectoires à la fois utilitaires, normatives et héroïques.

En synthèse, cette discussion montre que la migration irrégulière des jeunes de Daloa doit être comprise comme un phénomène où les contraintes économiques, les obligations familiales et les normes sociales interagissent pour façonner des trajectoires à la fois matérielles et symboliques. Les convergences avec Bourdieu, Castel et Sayad concernent la reconnaissance des structures et des obligations comme facteurs déterminants des choix migratoires. Les divergences résident dans la manière dont ces pratiques sont investies symboliquement : au-delà de la survie et de la protection, la migration irrégulière se constitue comme un acte moralement valorisé, révélant l'articulation entre contraintes structurelles, normes collectives et construction d'un imaginaire migratoire héroïsé. Cette synthèse confirme la nécessité de considérer la migration irrégulière comme un processus à la fois structurel, stratégique et normatif, inscrit dans les dynamiques sociales et morales locales.

Conclusion

Cette recherche a mis en exergue que l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa s'inscrit dans une dialectique complexe entre contraintes économiques structurelles et impératifs

normatifs de soutien familial. Elle révèle que la mobilité ne se limite pas à une réponse utilitaire à la précarité : elle se déploie comme un vecteur de valorisation symbolique, de légitimation morale et de maintien des obligations intergénérationnelles. Les trajectoires migratoires traduisent une rationalité adaptative qui conjugue survie matérielle, obligations familiales et construction d'un imaginaire migratoire héroïsé.

Sur le plan scientifique, l'étude enrichit la sociologie des migrations et des dynamiques sociales en articulant l'analyse des contraintes structurelles et l'investigation empirique des pratiques normatives. Elle dépasse les approches classiques centrées sur la vulnérabilité ou l'économie de la migration, en montrant que les jeunes transforment les limites locales en stratégies d'accomplissement moral et social. La pertinence utilitaire est manifeste : les résultats éclairent la conception de dispositifs sociaux et de politiques publiques qui prennent en compte la normativité familiale et la précarité économique comme facteurs déterminants des choix migratoires.

Sur le plan géopolitique, les conclusions soulignent que les déséquilibres territoriaux et la fermeture des espaces productifs locaux engendrent des flux migratoires irréguliers avec des implications sur les routes transnationales et sur la cohésion sociale régionale. La migration irrégulière apparaît ainsi comme un phénomène où l'individuel et le collectif, le local et le transnational, s'articulent dans une logique de reproduction sociale et de résilience normative.

En définitive, cette étude ouvre des perspectives pour des recherches comparatives dans d'autres villes secondaires et sur les effets différenciés des dispositifs de protection sociale sur la rationalité migratoire. Elle invite également à approfondir l'analyse de l'interaction entre contraintes structurelles, capital symbolique et obligations intergénérationnelles, afin de mieux comprendre comment la migration irrégulière s'inscrit dans un

continuum de stratégies sociales, morales et normatives au sein des populations jeunes confrontées à la marginalité économique.

Références Bibliographiques

BOURDIEU Pierre, 1980. *Le Sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris

DOUGLAS Massey et al., 1993. *Theories of International Migration: A Review and Appraisal, Population and Development Review*, vol. 19, n°3, New York

CASTEL Robert, 2003. *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Seuil, Paris

SAYAD Abdelmalek, 1999. *La Double Absence. Des illusions de l'émigration aux souffrances immigrées*, Seuil, Paris

SEN Amartya, 1999. *Development as Freedom*, Oxford University Press, Oxford